

ÉRIK BORDELEAU

# FOUCAULT ANONYMAT

---

*essai*



LE QUARTANIER

Le Quartanier remercie de leur soutien financier  
le Conseil des Arts du Canada  
et la Société de développement des entreprises  
culturelles du Québec (SODEC).

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d’impôt  
pour l’édition de livres – Gestion SODEC.

Le Quartanier reconnaît l’aide financière  
du gouvernement du Canada  
par l’entremise du Fonds du livre du Canada  
pour ses activités d’édition.

—

Diffusion au Canada : Dimedia  
Diffusion en Europe : La librairie du Québec (DNM)

—

© Érik Bordeleau et Le Quartanier, 2012

Dépôt légal, 2012  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN : 978-2-923400-90-7

L'impersonnel ne garantit pas assez l'anonymat.

MAURICE BLANCHOT

*Le pas au-delà*

# I

## L'art de vivre, c'est de tuer la psychologie

Sans doute y a-t-il encore des gens qui ont une vie tout à fait personnelle ; ils disent : « Nous étions hier chez tel et tel », ou bien : « Nous faisons aujourd'hui ceci ou cela », et ils s'en réjouissent sans qu'il soit même nécessaire que ces phrases aient encore un contenu et un sens. Ils aiment tout ce qui entre en contact avec leurs doigts, ils sont aussi « personne privée » qu'il est possible ; le monde, aussitôt qu'ils ont affaire à lui, devient « monde privé » et scintille comme un arc-en-ciel. Peut-être sont-ils très heureux ; mais d'ordinaire, cette sorte de gens paraît déjà absurde aux autres, sans qu'on sache encore bien pourquoi.

ROBERT MUSIL

*L'homme sans qualités*

LA RELATION entre résistance politique et anonymat est plus que jamais à l'ordre du jour. Une de ses formes d'expression privilégiée ces derniers temps consiste en celle du justicier masqué agissant pour le compte du bien

commun et des minorités opprimées. Qu'on pense par exemple au mouvement zapatiste et au sous-commandant Marcos, lequel, dissimulé sous son célèbre passe-montagne, peut se dire «gai à San Francisco, Noir en Afrique du Sud, Asiatique en Europe, Chicano à San Ysidro, anarchiste en Espagne, Palestinien en Israël, une femme seule dans le métro à dix heures du soir, un paysan sans terre, un gangster dans un bidonville », et de cette position ubiquitaire déclarer que quiconque lutte pour la justice sociale est un zapatiste<sup>1</sup>. « Nous sommes vous », affirment-ils ; et, pour des raisons à la fois obscures et poétiques, nous tendons volontiers à les croire.

Une tentative similaire de faire sienne la puissance démultiplicatrice de l'anonymat est à l'œuvre chez Anonymous, une constellation à géométrie variable d'individus et de groupes (n'importe qui peut agir en « leur » nom) luttant principalement pour la défense de la liberté d'expression et dont les premiers faits d'armes remontent à 2006. C'est probablement à eux qu'on doit l'usage désormais emblématique du masque de Guy Fawkes lors des manifestations liées au mouvement Occupy. Conspirateur anglais de la fin du seizième siècle, il a inspiré une bande dessinée intitulée *V pour Vendetta*, qui a été portée à l'écran en 2006 et a connu un grand succès commercial. Dans le film, un héros solitaire sorti tout droit de l'âge shakespearien mène une violente guérilla

1. Naomi Klein, *Fences and Windows: Dispatches from the Front Lines of the Globalization Debate*, Londres, Flamingo, 2002, p. 211-212.

personnelle contre un gouvernement fasciste dans un monde dystopique. À ma connaissance, c'est à Barcelone à l'automne 2006 qu'un mouvement social a une première fois repris *V pour Vendetta* pour son propre compte. Au cri de « Tu ne posséderas pas une maison de ta putain de vie ! » (*No tendrás casa en tu puta vida!*), le mouvement nommé « V para Vivienda » (*vivienda*, c'est le logement, le « lieu de vie ») a coordonné une série d'actions directes (entre autres l'occupation d'un IKEA) ainsi qu'au moins deux manifestations réunissant plusieurs milliers d'individus.

Le mot d'ordre d'Anonymous évoque sans ambages l'imaginaire vengeur et justicier de *V pour Vendetta* : « Nous sommes anonymes. Nous sommes Légion. Nous n'oublions pas. Nous ne pardonnons pas. Attendez-vous à nous voir. » Anonymous se veut ainsi l'expression d'une puissance de représailles virtuellement infinie, quelque chose comme le côté obscur et vengeur d'une multitude anonyme et, pour cette raison même, indénombrable. Le caractère menaçant de la promesse de justice rétributive incarnée par Anonymous est renforcé par la référence à la parabole biblique du possédé de Gérasa. Dans cette parabole, Jésus rencontre un homme possédé à qui il demande son nom afin de pouvoir l'exorciser. L'homme possédé répond : « Mon nom est Légion, car nous sommes innombrables. » Dans le deuxième tome de leur trilogie sur l'Empire intitulé *Multitude*, Hardt et Negri reviennent sur cette parabole et se questionnent

sur la menace que constitue l'idée d'un nombre indéfini pour tout principe d'ordre :

Pourquoi le nom du possédé est-il « Légion » ? Est-ce parce qu'il possède une grande puissance de destruction ? Ou parce que la multitude qu'il recèle est capable d'agir comme un seul homme ? La menace que représente réellement cette multitude démoniaque est peut-être d'ordre plus métaphysique : dans la mesure où elle est à la fois singulière et plurielle, elle détruit la distinction numérique elle-même. Il suffit de penser aux efforts qu'ont pu déployer les théologiens pour prouver qu'il n'existe pas plusieurs dieux mais un seul. [...] La menace qui pèse sur l'ordre politique n'en est que plus évidente : depuis l'Antiquité, la pensée politique est fondée sur la distinction entre l'un, le petit nombre et le grand nombre. La multitude démoniaque ignore toutes ces distinctions numériques. Elle est à la fois une et multiple. Le nombre indéfini de la multitude menace tous ces principes d'ordre<sup>2</sup>.

La plupart des faits d'armes attribués à Anonymous consistent en des actions menées sur Internet. Le 24 décembre 2011 par exemple, la base de données informatique de Stratfor Global Intelligence, une agence de renseignement spécialisée dans les analyses géopolitiques et

2. Michael Hardt et Antonio Negri, *Multitude : guerre et démocratie à l'âge de l'Empire*, traduit de l'anglais par Nicolas Guillot, Montréal, Boréal, 2004, p. 172.

parfois surnommée « The Shadow CIA », a été piratée par des hackers apparemment liés au groupe Anonymous et agissant dans le cadre de l'opération AntiSec ou « Anti Security » lancée plus tôt dans l'année par le groupe Lulz Security ou LulzSec<sup>3</sup>. Stratfor s'est ainsi

3. L'identité exacte des auteurs du piratage ainsi que la teneur politique de leur opération ont fait l'objet d'une intéressante controverse qui révèle le genre de problème auquel des actions menées sur le Web sous le couvert de l'anonymat peuvent être confrontées. Un *tweet* a d'abord été émis le 24 décembre par un groupe qui a rapidement revendiqué l'action au nom d'Anonymous. Mais, le 26 décembre, des cyber-activistes se disant près d'Anonymous ont vigoureusement démenti toute implication de leur part. « Le piratage de Stratfor n'est pas l'œuvre d'Anonymous. Stratfor est une agence de renseignement *open source* (code source libre) qui publie des rapports quotidiens à partir de données recueillies sur Internet. [...] En tant que source pour les médias, Stratfor est protégé par la liberté de presse, un principe qu'Anonymous tient en haute estime. » (<http://www.tgdaily.com/security-features/60413-anonymous-denies-stratfor-hack> [consulté le 16 janvier 2012].) Le même jour, un message provenant des auteurs présumés de l'attaque répond joyeusement à cette dénégation, dénonçant la tentative de créer des divisions internes au sein d'Anonymous et réitérant la légitimité de choisir Stratfor pour cible. « Nous espérons sincèrement que vous avez apprécié les festivités de LulzXmas jusqu'à présent. Les cadeaux déposés par le père Noël Anon sous l'arbre de LulzXmas ne font que commencer à s'accumuler. À l'heure où nous nous parlons, ses petits assistants au pôle Nord se préparent à remplir le traîneau de bataille Lulz avec encore plus de cadeaux afin que la joie du LulzXmas dure toute la semaine. Joie qui s'exprime sous la forme de plus de 500 000 dollars qui ont été expropriés des gros bonnets clients de Stratfor. » Après avoir défendu le bilan de ses actions, le groupe rappelle que « n'importe



vu dérober plus de 90 000 numéros de cartes de crédit ainsi que la liste, jusque-là tenue secrète, de ses clients, parmi lesquels figurent des organismes comme le Pentagone, des forces de police, des banques, des universités et de nombreuses grandes entreprises. En guise de cadeau de Noël, les robins des bois du cyberspace ont ensuite versé un million de dollars à diverses œuvres caritatives. Pour montrer leur bonne foi, ils ont d'ailleurs pris soin de publier des photos d'écran des transactions effectuées.

Cette première forme de rapport entre anonymat et résistance politique, qui concerne des actions subversives concertées et plus ou moins ponctuelles, constitue sans doute celle qui vient le plus spontanément à l'esprit. À cet anonymat de premier degré ou stratégique, par lequel il s'agit en somme de dissimuler son identité afin de maximiser l'efficacité d'une intervention, d'échapper à d'éventuelles poursuites judiciaires ou d'éviter de s'exposer dans des conditions considérées comme étant défavorables, s'en ajoute un deuxième, d'un type plus profond et plus difficile à saisir. Il redouble à l'occasion le premier mais ne s'y limite pas, et porte sur le mode de présence au monde de qui en fait l'expérience. Un

qui peut prétendre faire partie de Anonymous, mais en raison de la nature intrinsèquement décentralisée de Anonymous, sans leadership hiérarchique, aucun individu n'est en position de décrier le manque de légitimité des opérations d'un autre groupe ou individu. (<http://pastebin.com/q5kXd7Fd> [consulté le 16 janvier 2012].)

élément singulier de l'attaque AntiSec du 24 décembre porte à croire que ses auteurs sont sensibles à cette dimension expérientielle du jeu entre anonymat et résistance politique : sur la page web défigurée de Stratfor, en plus d'avoir divulgué les données personnelles du directeur de la technologie de l'agence, les hackers ont affiché le texte intégral de *L'insurrection qui vient*, un essai politique rédigé par le Comité invisible et publié en 2007 aux éditions La fabrique et en 2009 en anglais aux éditions Semiotext(e). Le livre, devenu célèbre à la suite de l'affaire Tarnac<sup>4</sup> et du délirant compte-rendu

4. Le 15 novembre 2008, neuf personnes (une dixième s'est ajoutée le 27 novembre 2009) ont été mises en examen pour « association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste ». Elles ont en effet été accusées d'avoir formé une « cellule invisible » à laquelle est imputé le sabotage d'une ligne de TGV. Au cœur de l'enquête, on trouve *L'insurrection qui vient*, qui a été versé au dossier d'instruction et est considéré par le juge Fragnoli comme le « support idéologique » des actes perpétrés. « L'affaire Tarnac », du nom du village où résidaient certains des inculpés au moment de leur arrestation, a déclenché une importante polémique. De nombreux intellectuels et parlementaires ont dénoncé un montage policier et une instrumentalisation politique de l'affaire, la presse n'hésitant pas à parler de fiasco judiciaire pour condamner une enquête qui, à ce jour, n'a encore réussi à produire aucune preuve incriminante. C'est ainsi que le 3 décembre 2009, exaspérés par ce qu'une des inculpés décrit comme « les moyens exorbitants de l'antiterrorisme pour nous détruire », les dix individus mis en cause ont annoncé dans une déclaration commune publiée dans *Le Monde* qu'ils cessaient désormais de respecter le contrôle judiciaire et qu'ils allaient recommencer à se

que Glenn Beck en a fait sur les ondes de Fox News<sup>5</sup>, a exercé une influence considérable à travers le monde et a trouvé des échos dans des milieux fort variés<sup>6</sup>. Plusieurs mouvements récents d'occupation étudiants aux États-Unis et ailleurs dans le monde (je pense entre autres à ceux de l'université de Berkeley et de la New School for Social Research à New York en 2009) en portent clairement la marque.

Le choix de publier ce texte plutôt qu'un autre est donc tout sauf anodin. Au-delà de son appel au blocage et au détournement des flux économiques (l'attaque du 24 décembre en est un exemple), l'intérêt principal de *L'insurrection qui vient* réside précisément dans sa tentative d'articuler les deux modes de relation entre anonymat et résistance politique qui nous intéressent ici. D'abord, sur le plan de l'organisation collective, le texte invite à « fuir la visibilité » afin de « tourner l'anonymat en position offensive » en vue d'une liberté d'action maximale. Cependant, et non sans humour, au

voir. Plus de trois ans après les événements, la procédure judiciaire est toujours en vigueur.

5. <http://www.youtube.com/watch?v=ZKyizqNskJc> (consulté le 16 janvier 2012).

6. Pour un point de vue poétique et littéraire sur l'affaire, voir Jean-Marie Gleize, *Tarnac, un acte préparatoire* (Paris, Seuil, 2011, 176 p.), ou encore *Tomates* de Nathalie Quintane (Paris, P.O.L, 2010, 144 p.). Ces deux auteurs sont réunis dans un recueil de poésie et politique au titre fort suggestif (la phrase provient du *Journal* de Kafka), « *Toi aussi, tu as des armes* » (Paris, La fabrique, 2011, 208 p.).

milieu de ces considérations stratégiques se glisse une remarque adressée à ceux qui craindraient qu'une telle pratique de l'anonymat porte atteinte à leur besoin de reconnaissance personnelle : « Voir la gueule de ceux qui *sont quelqu'un* dans cette société peut aider à comprendre la joie de n'y être personne<sup>7</sup>. » La mise en italique de l'expression « être quelqu'un » est significative : elle renvoie à un développement théorique qui survient dès les premières pages et qui met en cause une certaine idée de la liberté telle qu'elle s'exprime de manière exemplaire dans le slogan de Reebok, « I am what I am » (nom d'une campagne lancée en 2005, devenu « attitude de marque » l'année suivante). Que cette formule ait, à l'origine, servi à exprimer l'impératif d'anonymat exigé par le dieu du livre de l'Exode n'est pas la moindre des ironies. Si elle visait jadis à nous mettre en garde contre les puissances performatives du langage (« Tu ne prononceras pas en vain le nom de Dieu », dit le troisième commandement), le sens de cette formule s'est complètement inversé et agit de nos jours comme une injonction spectaculaire à se mobiliser *en tant qu'individu* sur le marché des plaisirs de l'existence. Pour une bonne partie de nos contemporains, « I am what I am » sonne encore comme l'expression d'une promesse de liberté et de jouissance absolues. La formule annonce l'affirmation sans compromis de notre individualité et la célébration

7. Comité invisible, *L'insurrection qui vient*, Paris, La fabrique, 2007, p. 102-103.

## TABLE DES MATIÈRES

---

I. L'art de vivre, c'est de tuer la psychologie .....	9
II. L'anonymat comme critique de l'intériorité privée ...	35
III. Murmure et combat .....	49
IV. Résister en personne .....	65
v. Acérer la vie : la question du frottement .....	89